

The Factory, Luna Blue Film et Pierre Grise Distribution présentent



CABALE A KABOUL

2006 - France / Belgique – 87mn – 35mm – couleur – dolby SRD

SORTIE LE 17 OCTOBRE 2007

DISTRIBUTION : PIERRE GRISE Distribution
21, Avenue du Maine
75015 PARIS
Tél. : +33 1 45 44 20 45
Email : contact@pierregrise.com

PRESSE : Jean-Charles CANU
19, rue Jean-Jacques Rousseau
94200 IVRY / SEINE
Tel. : 06 60 61 62 30
Email : jccanu@gmail.com

www.pierregrise.com

SYNOPSIS

Isaac et Zabulon sont les deux derniers juifs d'Afghanistan. Ils vivent à Kaboul, dans l'enceinte de la vieille synagogue, désertée et pillée. Ils sont toniques, mais âgés. Ils ont survécu aux Russes et aux Talibans. Les autres, tous les autres, sont morts ou ont émigré en Israël, aux Etats-Unis. Eux sont restés.

Isaac Levy et Zabulon Simantov sont très différents. Isaac est un guérisseur, un rabbin miraculeux, un maître des sciences occultes. A sa porte, se pressent femmes et hommes venus souvent de très loin et même du Pakistan, pour entendre sa parole et recevoir ses amulettes. Il porte une longue barbe blanche et est rongé par la solitude depuis que sa famille l'a quitté et sans doute rejeté. Zabulon est toujours rasé de frais, il respecte scrupuleusement le shabbat et les fêtes, lit les prières et fabrique, selon les prescriptions juives, du vin qu'il revend à ses voisins. Isaac et Zabulon ont lié leurs destins. Ils vivent en vase clos. Ils n'ont que de très rares visites et surnagent dans un environnement indifférent ou hostile. Ils vivent un exil infini.

Cela ne signifie certes pas que leur vie soit morne. Elle est d'une intensité incroyable au contraire, pour une raison simple : Isaac et Zabulon se détestent. D'une haine intense et farouche, d'une haine assidue, quotidienne, qui ne connaît pas de répit.

NOTE D'INTENTION

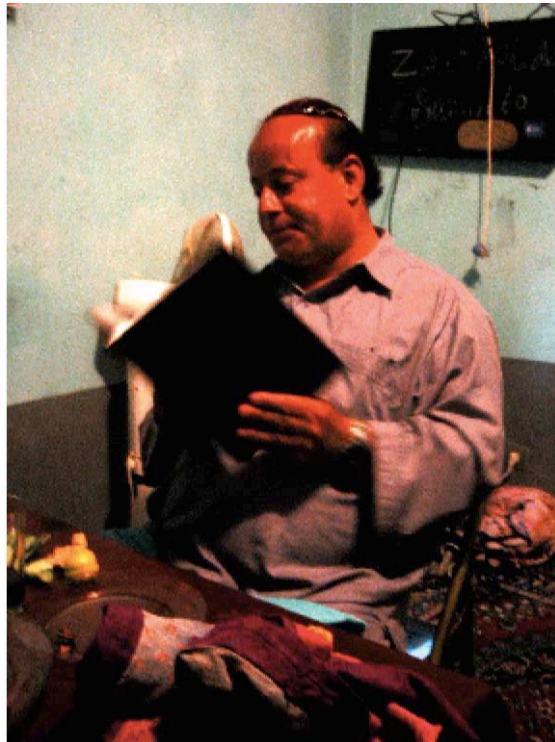
J'ai tourné plusieurs films documentaires. Dans tous ces films, ce sont les situations, le regard que j'y porte et l'ambiance qui règne, qui sont importants. Mais aussi ma relation aux individus que je filme. Je travaille en solitaire, je cadre moi-même, sans preneur de son et je vis en compagnie des gens que je filme. Ma démarche pourrait être qualifiée d'intimiste, elle est proche des gens et de leur réalité. Je reste longtemps à l'intérieur d'une communauté, parmi les gens ordinaires, mais dont l'histoire ou le destin reflète l'état ou certaines problématiques d'une société.

Pour tourner ce film qui montre l'Afghanistan à travers la rivalité des deux derniers Juifs de Kaboul, j'ai vécu un an en autarcie dans ce pays qui semble se trouver sur une autre planète. J'ai appris le persan de Kaboul ce qui m'a permis de converser avec mes deux étranges personnages dans leur langue, sans intermédiaire. Le dispositif narratif et visuel en découle : il n'y a pas de prétention de neutralité de la part du narrateur. Je ne suis pas un oeil venu du ciel qui traverse l'univers de mes deux personnages. J'y fais irruption, j'en fais partie.

C'est ce qu'on appelle en littérature une mise en abîme. De même que le roman de la mise en abîme ne peut avoir comme sujet que l'écrivain lui-même, un documentaire qui utilise la même technique ne peut qu'inclure le réalisateur parmi les personnages.

Je suis donc acteur derrière mon oeil, je parle aux personnages de derrière la caméra, leur faisant voir leurs contradictions. Mon mode de travail a pris en compte le conflit des dispositifs, pour arriver à ce que Robert Kramer appelait "brouiller les frontières entre vivre et filmer". Dans le film lui-même, je n'apparais pas à l'écran. Je suis derrière la caméra, attentif aux paroles des personnages et à leur regard. Le tournage lui-même fait ainsi partie du récit, le film gardant sa cohérence d'enquête ethnographique sur une société qui n'en est plus une, celle des derniers Juifs de Kaboul.

Ce film sera ainsi l'analyse d'une peur longue et tenace, celle qui nous fait surveiller notre regard. Dans un contexte culturel, social et historique aussi complexe que celui de l'Afghanistan, le plus important n'est pas de savoir où placer sa caméra, mais où placer son discernement. Le problème n'est pas de savoir diriger son oeil, mais surtout de savoir trier ce que ce regard embrasse. Comment montrer cinématographiquement tout ce microcosme est une entreprise moins complexe que de pouvoir se positionner par rapport à cette complexité.



ZABULON SIMANTOV

Zabulon, 41 ans, se considère comme un commerçant fort avisé. Il est marchand de tapis. Il va tous les jours au bazar avec sa vieille bicyclette. Il est plus jeune qu'Isaac et a un vocabulaire plus développé car il a voyagé à travers l'ex-Union Soviétique. Il a envoyé sa famille en Israël voilà dix ans. Parfois, il prend de leurs nouvelles. Il va alors à la poste pour leur téléphoner. Zabulon a un certain sens de l'humour tandis qu'Isaac est surtout préoccupé par le rappel incessant de ses déboires. Zabulon mange bien. Contrairement à Isaac, il a le droit de sacrifier des volailles : il est fils de rabbin et dispose d'un couteau sacrificiel. Son lieu de sacrifice privilégié se situe sous la fenêtre d'Isaac. Ce dernier, au grand plaisir de Zabulon, ne se nourrit que de légumes, de pain et d'œufs. Zabulon boit aussi du vin, qu'il fabrique tout seul avec des raisins secs achetés au marché. Il raconte qu'il en fabriquait aussi du temps des Talibans.



ISAAC LEVY

Isaac Lévy est bien vieux, vingt ans qu'il vit dans la synagogue. C'est un bonhomme tout rabougri, avec une longue barbe. Isaac prie beaucoup. Il prie aussi tous les jours pour sa famille qu'il a envoyée en Israël. La dernière fois que Isaac a vu sa femme et ses cinq enfants, devenus adultes, c'était en 1984. Depuis lors, il vit seul. Il essaye de protéger la synagogue. En réalité, Isaac survit grâce à son commerce de charmes et amulettes. Les Afghans pensent que les Juifs ont un pouvoir sur le mauvais œil. Régulièrement, hommes, femmes (qui à l'intérieur enlèvent leur Burka) et adolescents viennent lui acheter ses services. Invariablement, il donne un tube de papier, empli de sel, à jeter derrière l'épaule, ou prend un bol d'eau salée dont il asperge allègrement son « patient » pour le lui jeter finalement au visage. Parfois, en marmonnant, il souffle sur le visage possédé puis crache dessus avec force et conviction. Zabulon accuse Isaac de s'être converti à l'islam du temps des Talibans. Et cela pourrait être vrai.



DAN ALEXE

Dan Alexe est né en 1961. Travaillant comme journaliste indépendant radio et TV, il a sillonné le Proche-Orient, le Caucase, l'Asie Centrale et les Balkans. Il achève actuellement un doctorat à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) sur le thème du mysticisme islamique contemporain. Il possède une maîtrise en anthropologie en Histoire et Civilisations. Licencié ès lettres de l'Université de Lasi (Roumanie). En 2000, il a reçu Prix de la SCAM pour l'ensemble de son activité.

FILMOGRAPHIE :

1998 - LES AMOUREUX DE DIEU - 64' - 35 mm.

Film sur les confréries mystiques musulmanes de Macédoine (ex-Yougoslavie).

- Prix FIPRESCI, Festival d'Amsterdam (IDFA, 1998).
- Premier prix au Festival "Traces de Vies" de Clermont-Ferrand
- Prix Mario Ruspoli, Ministère Français de la Culture, 18^{ème} Bilan du Film Ethnographique (Paris, 1999)
- Sélectionné aux festivals de Cannes 1999 et Hollywood 1999

1993 - IK BEN EEN SOEFI - 52' - 16 mm.

Film réalisé au Pakistan avec la VRTN (télévision belge néerlandophone). Avec la participation du chanteur soufi Nusrat Fateh Ali Khan.

1992 - GHAZAVAT – 52' – beta

L'islam tchéchène diffusé sur FR3 - la RTBF-Belgique - RTE Espagne et Hollande 3.

En 1998-2000 il a réalisé une série de reportages télévisés commandés par l'Union Européenne sur la situation économique, géopolitique et culturelle des pays situés le long de l'ancienne Route de la Soie.

PUBLICATIONS

2001 - SPOIALA, théâtre, Bucarest 2001 • Géopolitique du Caucase, Ed. La Découverte, Paris 1996, (ouvrage collectif).

1984 - POETICA RENASTERII (La Poétique de la Renaissance, volume collectif), Bucarest, 1984.

Divers articles dans Etudes Tsiganes (Paris), Bulletin de l'Observatoire de l'Asie Centrale et du Caucase (Istanbul), Thèmes et European Voice (Bruxelles).

Publications de photos dans Thèmes (Bruxelles) et Qantara (Paris - Magazine de l'Institut du Monde Arabe).

FICHE TECHNIQUE

Réalisation et image	Dan Alexe
Montage	Frédéric Fichet
Montage son et Mixage :	Dominique Vieillard
Direction de production	Vanessa Vanderkelen
Direction de post-production	Marianne Germain, Mélanie Karlin
Produit	Serge Kestemont, Frank Eskenazi Hortense Quitard
Coproduction	Luna Blue Film (Bruxelles) The Factory (Paris)
Producteurs associés	Jean-Thomas Schuermans Eris Production - Corinne Evens Les Films de la Mémoire Willy Pérelstein
Avec la participation de	Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique et des Télédiffuseurs wallons du Centre National de la Cinématographie de la Loterie Nationale de Belgique.

www.pierregrise.com